## Fierro Maribel (éd.), *Judíos y musulmanes en al-Andalus y el Magreb. Contactos intelectuales*

Casa de Velázquez (*CCV*, nº 74), Madrid, 2002, 254 p.

Ce beau livre publié par la Casa de Velázquez regroupe les actes d'un colloque tenu à Madrid et Alcalá de Henares, les 20 et 21 février 1997. Il contient dix articles auxquels il faut ajouter l'introduction de Maribel Fierro. Sur ces onze textes, quatre sont en espagnol, cinq en français, deux en anglais, cependant que les auteurs sont espagnols, israéliens, français ou américains. Cette distribution, où langues et nationalités ne coïncident pas nécessairement, rend assez bien compte du contenu de l'ouvrage et des problèmes que pose l'étude des minorités juives en terre d'islam. Les questions linguistiques sont, bien évidemment, au cœur de l'ouvrage : comme le note Maribel Fierro dans son introduction, le maniement simultané de l'arabe et de l'hébreu est réservé à une minorité, au Moyen Âge comme aujourd'hui. Même dans les États, comme l'Espagne, où les départements d'études sémitiques imposaient l'apprentissage des deux langues, et, naturellement, comme Israël, où de nombreux chercheurs hébraïsants apprennent l'arabe pour des raisons évidentes, la confrontation des textes médiévaux en hébreu et en arabe est un travail difficile.

La contribution de David Wasserstein (« Langues et frontières entre juifs et musulmans en al-Andalus ») n'apporte pas grand chose de neuf à la question par rapport aux travaux antérieurs de l'auteur [(1)], mais elle rappelle utilement un certain nombre de conclusions auxquelles celui-ci est arrivé : l'existence d'une importante production intellectuelle juive en Andalus n'implique pas une communauté nombreuse ; l'arabisation, après la conquête musulmane, de la minorité juive présente dans la péninsule Ibérique à l'époque wisigothique est beaucoup plus rapide que celle des chrétiens ; parallèlement à l'arabisation de cette communauté se produit une hébraïsation ou ré-hébraïsation culturelle, les juifs d'Andalus utilisant l'arabe pour parler, mais rédigeant certaines de leurs œuvres en hébreu. Ce processus, problématique, d'acquisition parallèle de deux langues est lié à l'ouverture que représente pour les juifs de la Péninsule l'intégration dans l'aire de civilisation arabo-musulmane : les portes sont ouvertes pour la rencontre avec le monde arabo-musulman et pour le développement de relations intellectuelles avec les juifs qui s'y trouvent, c'est-à-dire la grande majorité des juifs de l'époque.

Ross Brann, dans « Reflexiones sobre el árabe y la identitad literaria de los judíos de al-Andalus », montre comment la culture des juifs d'al-Andalus n'est pas influencée par la culture et la littérature arabo-musulmane. Elle est le fruit d'une évolution interne de la culture juive d'al-Andalus qui a intégré les normes et les valeurs arabo-musulmanes à travers la langue arabe. Cette culture propose une nouvelle lecture et une nouvelle écriture de la tradition juive, en arabe, en accord avec les conventions littéraires et culturelles de cette langue. Récusant les notions d'influence ou d'imitation qui mettent l'accent sur l'extériorité du modèle, l'auteur montre comment la poésie en hébreu des juifs d'al-Andalus était non seulement un signe de la réponse défensive des juifs devant l'attraction puissante de la langue et de la poétique arabes, mais aussi une création originale, déterminée dialectiquement dans, et contre, la culture arabe. Cette poésie en hébreu se distinguait de la culture juive andalousienne exprimée en arabe. Comme « langage de pouvoir », elle manifestait une supériorité de la culture juive andalousienne face à celle des autres communautés juives et répondait ainsi à des logiques internes.

L'article d'Ángel Sáenz-Badillos, « El contacto intelectual de musulmanes y judíos : gramática y exégesis », est doublement comparatiste : l'auteur met en rapport non seulement les processus exégétiques et leurs corollaires lexicographiques et grammaticaux dans la religion musulmane et dans la religion juive, mais aussi l'origine orientale de l'exégèse musulmane et les développements occidentaux des études hébraïques. Le développement de la grammaire et de la lexicographie arabo-musulmanes en liaison avec l'exégèse du Coran fertilise l'exégèse juive de la Bible et favorise la naissance de la philologie hébraïque. Dans cette dynamique, la Bible joue un rôle encore plus central que le Coran, dans la mesure où les juifs n'ont aucune autre source d'information sur leur langue, alors que la poésie antéislamique éclaire les « dits » coraniques. Après une première partie sur les débuts orientaux des études sur la langue, une deuxième partie porte sur l'essor de la grammaire en Occident, la troisième partie traitant des commentaires – musulmans et juifs – des textes sacrés. Une abondante bibliographie (p. 51-58) de titres en anglais, allemand, arabe, espagnol, français et hébreu, classée thématiquement et comprenant des éditions de sources et des travaux complète cet article.

À partir de l'exemple de la littérature juive produite dans le contexte arabe d'al-Andalus, Esperanza Alfonso (« Los límites del saber. Reacción de intelectuales judíos a la cultura de procedencia islámica ») tente de modéliser la réaction du *système culturel judéo-andalusî* à la connaissance importée du *système arabo-musulman*, à

(1) D. J. Wassertein, « The Language Situation in al-Andalus », A. Jones et R. Hitchcock (éds), *Studies on the Muwaššaḥ and the Kharja*, Reading, 1991, p. 1-15, « Jews, Christians and Muslims in Medieval Spain », *Journal of Jewish Studies*, 43, 1992, p. 175-186, « The Jews und the Umayyads of Cordoba in the Tenth Century », J. Lawrance et D. Agius (éds), *Córdoba. An Arab City in Medieval Europe*, Reading (coll. « Folia Scholastica Mediterranea », nº 2), 2000 et surtout « Jewish Elites in al-Andalus », D. Frank (éd.), *The Jews of Medieval Islam. Community, Society, and Identity*, Leyde (« Études sur le judaïsme médiéval », nº 16), 1995, p. 101-110.



BCAI 19 (2003) Fierro Maribel (éd.) : Judíos y musulmanes en al-Andalus y el Magreb. Contactos intelectuales, recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

partir d'une problématique centre-périphérie qui n'apporte pas grand chose. Dans une première étape, le Xe siècle, deux attitudes se développent dans la littérature hébraïque d'al-Andalus : l'une s'opposant à l'innovation que représentent la grammaire et la métrique arabes, l'autre tentant d'intégrer celles-ci à la tradition judaïque. Ces deux attitudes qui, selon l'auteur, témoignent également d'une résistance face à la culture dominante, jouent un rôle actif dans la construction du système culturel judéo-andalusî. À la fin du XIe siècle, le centre de la culture juive commence à se déplacer d'al-Andalus vers les royaumes chrétiens de la Péninsule, le mouvement s'achevant sous les Almohades (milieu du XIIe siècle). Pourtant la culture arabe continue d'exercer son influence comme en témoigne le fait que les élites juives étudient toujours les sciences à partir de sources écrites en arabe jusqu'en 1492, mais l'hébreu est associé au sacré et à la pureté, cependant que l'arabe relève de l'impur et du profane. Au sein de la communauté juive s'opposent les « traditionnalistes » et les partisans de l'innovation qui sont favorables à l'importation d'éléments culturels arabo-musulmans et se présentent comme les authentiques continuateurs de la tradition.

Raymond Scheindlin (« Old Age in Hebrew and Arabic *Zuhd* Poetry), à partir des poèmes arabes d'Abū Isḥāq al-Ilbīrī et hébraïques de Moses ibn Ezra, deux poètes grenadins du Moyen Âge, constate que le traitement de la vieillesse dans la poésie *zuhd* de l'époque diffère en fonction de l'origine religieuse et culturelle des auteurs. « La poésie arabe est solidement fondée sur le piétisme islamique, cependant que la poésie hébraïque, bien qu'utilisant le même langage et le même répertoire d'images, reflète une perspective néoplatonicienne tout à fait étrangère à la poésie *zuhd* islamique ».

Joseph Sadan (« Un intellectuel juif au confluent de deux cultures : Yehūda al-Ḥarīrī et sa biographie arabe », p. 105-151), à partir d'une biographie arabe extraite du *Qalā'id al-Ǧumān* d'Ibn al-Šaʿʿār al-Mawṣilī (reproduite et traduite par l'auteur à la fin de l'article), présente la vie de Yehūda al-Ḥarīrī, un poète juif, originaire des royaumes chrétiens de la péninsule Ibérique, qui voyagea dans le monde musulman et mourut au Mašriq en 622/1225. J. Sadan étudie les différentes strates du savoir et le cadre culturel de production d'un auteur médiéval qui traduisit en hébreu *Al-maqāma al-makkiyya* d'al-Qāsim al-Ḥarīrī, en l'adaptant à la terre promise, et qui se mit à composer, en Orient, des poèmes en arabe.

L'article de Sarah Stroumsa (« Entre Ḥarrān et al-Maghreb. La théorie maïmonidienne de l'histoire des religions et ses sources arabes ») s'attache à la mention des « Sabéens » par le célèbre auteur juif, né en 1135 à Cordoue et installé en Égypte à la tête de la communauté juive de cette contrée. L'auteur recherche dans les sources arabes circulant au Maghreb à l'époque l'origine de ce terme, utilisé génériquement par Maïmonide pour désigner l'ensemble des païens de l'Antiquité qui jouèrent un rôle dans l'histoire du judaïsme.

La contribution de Dominique Urvoy est la seule de l'ouvrage qui porte sur un auteur musulman (« Ibn Ḫaldūn et la notion d'altération des textes bibliques »). L'auteur rappelle la position ambiguë d'Ibn Ḫaldūn dans « l'histoire de l'interprétation musulmane [à propos] de l'accusation d'altération des textes révélés portée par le Coran contre juifs et chrétiens » : Ibn Ḫaldūn opte d'un côté pour une interprétation minimaliste d'« altération du sens », de l'autre il ignore la valeur religieuse des textes sacrés juifs et chrétiens et ne les considère que comme documents historiques.

Camilla Adang (« A Jewish Reply to Ibn Ḥazm. Solomon b. Adret's Polemic against Islam ») présente les écrits polémiques et les arguments qu'un rabbin barcelonais, « Ibn Aderet », né vers 1233, rédigea contre les textes qu'Ibn Ḥazm avait écrits, deux siècles auparavant, pour critiquer la Torah et les juifs.

L'ouvrage s'achève sur la stimulante contribution de Mercedes García-Arenal (« Messianisme juif aux temps des *mahdī*-s »). L'auteur montre la convergence des messianismes juif et musulman au XIIe siècle autour de l'essor du soufisme. La domination almoravide en Andalus fut marquée par le règne des *ʿulamā'* mālikites qui ordonnèrent de brûler les œuvres d'al-Ġazālī. L'opposition au régime des Berbères sahariens prit ainsi massivement la forme de l'ascèse et du soufisme dans une période où la dimension eschatologique des textes était très grande. M. García-Arenal, qui prend en compte l'aspect social des mouvements de contestation, quoique nous ayons peu d'éléments pour analyser en détail ces aspects pourtant essentiels à notre compréhension de la période, met en rapport la pensée des auteurs juifs avec la crise spirituelle que traverse al-Andalus au milieu du XIIe siècle. Le rapprochement des figures du « saint » et du prophète autour de l'idéalisation du prophète Muḥammad, propre au soufisme au XIIe siècle, conduit l'auteur à se démarquer des thèses de S.M. Wasserstrom pour qui la symbiose entre apocalypse juive et apocalypse islamique s'était réalisée au début de l'islam dans le chiisme. Au XIIe siècle, c'est le soufisme qui constitue le nouveau terrain de symbiose. On peut d'ailleurs ajouter que le califat almohade, qui doit beaucoup à la diffusion des idées chiites au sein même de la pensée religieuse sunnite, sut récupérer ce vaste mouvement messianique et les nombreux courants soufis à ses propres fins. Qu'il suffise de mentionner les processions autour du Coran de ʿUṯmān, l'utilisation des prophéties par le pouvoir, la *ʿiṣma* attribuée au fondateur du mouvement almohade, Ibn Tūmart, le mimétisme des dirigeants avec les califes *rašīdūn* ou les références au Sufyānide que l'on trouve dans certaines sources almohades (comme Ibn Ṣāḥib al-Ṣalā).

Au total, c'est là un des premiers mérites de cette publication que d'offrir dans une collection non spécialisée, en dehors du cercle des études juives ou hébraïques, des contributions importantes sur les juifs savants en terre d'islam au Moyen Âge. Était-il pourtant nécessaire d'adopter en titre principal « Juifs et musulmans en Andalus et au



BCAI 19 (2003) Fierro Maribel (éd.) : Judíos y musulmanes en al-Andalus y el Magreb. Contactos intelectuales, recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Maghreb », alors que le thème du séminaire – mentionné en toutes petites capitales sur la couverture – était beaucoup plus approprié : *Judíos en tierras de Islam* ? Certes la communication de Dominique Urvoy donne le point de vue d'un savant musulman, mais si intéressante qu'elle soit, elle reste anecdotique dans un ensemble d'études portant essentiellement sur la rencontre de la littérature et de la culture, essentiellement religieuses, des juifs d'al-Andalus et du Maghreb, avec la religion musulmane et avec la langue, la littérature et la culture arabes. Les résumés (en trois langues : espagnol, français et anglais) des différents articles se trouvent très utilement à la fin de l'ouvrage, juste avant un index contenant les entrées des noms propres, des toponymes et des titres d'ouvrages médiévaux cités dans l'ensemble des communications.

*Pascal Buresi*
*CNRS – Paris*



BCAI 19 (2003) Fierro Maribel (éd.) : Judíos y musulmanes en al-Andalus y el Magreb. Contactos intelectuales, recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net